

L'exigence de la culture chrétienne



La croix qui marque l'entrée
au village, ici c'est à Surpierre

Le cahier romand de *L'Essentiel* nous propose en ce mois de mai, sous forme interrogative, le thème de la culture chrétienne: «*Culture chrétienne, où es-tu?*» C'est à ce propos que nous voulons nous poser deux questions: quelles sont les exigences de la culture chrétienne? Ma culture est-elle chrétienne?

PAR PATRICK CHUARD ET LAZARE PRELDAKAJ

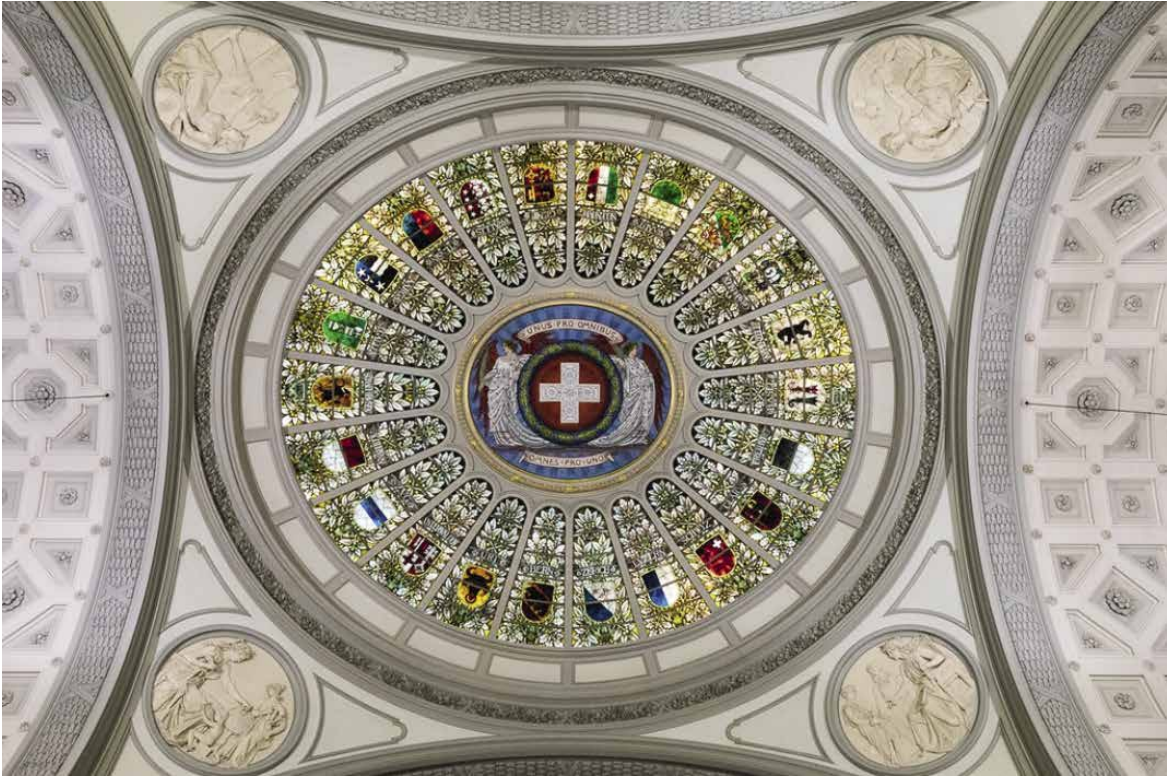
**PHOTOS: VISITE VIRTUELLE DU PALAIS FÉDÉRAL, PARLEMENT.CH,
LAZARE PRELDAKAJ**

Depuis des mois, le Covid et ses « nouveaux variants » déroule son cortège de souffrances et de morts. Mais le monde est ravagé par des virus encore pires. Ils ont un dénominateur commun, l'« égoïsme ». En effet, c'est à cause de ce fléau et de ses multiples variants, comme la famine en temps d'abondance, des guerres en temps de paix, des conflits en dépit des accords bilatéraux, des violences malgré un monde globalisé, que des millions d'innocents fuient leur pays et meurent chaque année dans le monde. A voir la durée de vie persistante de cette pandémie « *d'égoïsme* », nous serions tentés de dire que « *contre ces virus, il n'y a pas de vaccin* », comme l'a rappelé notre curé modérateur et doyen de la Broye, l'abbé Luc de Raemy, lors de son homélie à la veillée de Pâques.

Le « vaccin », a ajouté l'abbé Luc, existe non seulement depuis toujours, mais nous le connaissons tous, car nous le possédons. Il est capable par la seule volonté de créer « l'immunité collective » tant désiré en temps de pandémie. Ce « vaccin » se nomme « charité ». En hébreu, le mot est synonyme de justice, alors que

dans la théologie chrétienne, il désigne l'amour de Dieu pour l'homme et l'amour de l'homme pour Dieu, pour lui-même et pour le prochain: « *Aimer Dieu de tout son cœur, de toute son intelligence et de toute sa force, et aimer le prochain comme soi-même, vaut mieux que tous les holocaustes et tous les sacrifices* » (Mc 12, 33).

Autrement dit, la charité est au cœur de la culture chrétienne, même s'il est parfois difficile de sortir de notre zone de confort. La charité a bouleversé et bouleverse en permanence le ron-ron du monde. C'est pourquoi, dans l'exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* (« La Joie de l'Evangile »), le pape François écrivait qu'il « est nécessaire d'évangéliser sans cesse les cultures afin d'inculturer l'Evangile. » Chez nous, on trouve des restes de cette culture chrétienne partout. Les croix qui nous accueillent aux entrées de nos villages, de même que la croix sur le drapeau helvétique en sont des signes évidents. « La force de la communauté se mesure au bien-être du plus faible de ses membres », dit la Constitution, traduction laïque d'une valeur héritée de l'Evangile.



La coupole du Palais fédéral.

La culture chrétienne doit être ravivée et préservée, certes. Mais est-ce suffisant ? Si la foi n'irrigue plus la culture contemporaine, « ce n'est pas seulement à cause de la sécularisation, mais aussi de la tiédeur des chrétiens », soulignait le pape François, lors d'une conférence de presse à son retour de Suède, en 2016. Autrement dit, la vague de religiosité fleurissant depuis quelques années, les rites, les coutumes, de même que nos célébrations ne remplacent pas la foi et l'amour du prochain.

Sans vouloir tomber dans la culpabilité, laissons-nous pro-

voquer par ces paroles de Raoul Follereau qui résonnent encore, aujourd'hui comme il a plus de cinquante ans, avec la même urgence : « La faim écrase aujourd'hui le monde et ne nous permet plus à nous, si nous prétendons être des chrétiens, voire simplement des hommes, un seul instant de repos ou de véritable bonheur. Est-ce que nous continuerons de manger trois fois par jour, de dormir et de rire, alors que nous savons que tout hurle, pleure et se désespère autour de nous ? » (*Une bataille pas comme les autres*, 1964)